

L'idée de l'exposition des enfants, du fils déposé aux pieds du père et qui n'a la vie que quand il en a été relevé, qui n'entre dans la famille que quand le père communie avec lui par les aliments, est une idée commune à toutes les nations primitives et surtout aux peuples du nord. On en retrouve partout les traditions et les symboles.

L'église à son tour s'en est emparé, mais pour la spiritualiser, en la transformant au point de vue mystique de ses croyances.

Je ne parle pas ici de la vie matérielle des malheureux enfants abandonnés par leurs parents, exposés à la charité publique, que dès ses premiers âges, l'Eglise, dont le divin fondateur avait dit : " Laissez venir à moi les petits enfants," que l'Eglise, dis-je, a toujours sauvée ; de ces parias de naissance, déposés aux portes de ses temples, qu'elle a recueillis dans son sein, réchauffés sur son cœur, auxquels St. Vincent de Paule a ouvert des hospices et dont par l'adoption spirituelle elle est devenue la mère, par les aliments la nourrice, et l'institutrice par l'éducation. Je parle à un point de vue plus immatériel et plus élevé !

De même que le poëte romain, voit " dans l'enfant que les efforts de la nature viennent d'arracher au sein de sa mère, " qui remplit de ses vagissements lugubres le logis paternel, " qui gît nu sur le sol," un pauvre naufragé que l'onde amère vient de jeter à la côte (1), que le prud'homme Allemand a recueilli cet enfant qu'il a trouvé grelottant sous le vent du nord et qu'il l'a enveloppé de l'épaisse fourrure des bêtes de ses forêts, le prêtre chrétien a pitié de sa jeune âme abandonnée sans défense sur la mer orageuse de la vie et dans l'étroite cuve du baptême il lui donne un asile. Ainsi que le père l'a

(1) Tunc porro puer, ut sævis projectus ab undis
Navita, nudus humi jacet, infans, indigus omni
Vitai auxilio, cum primum in luminis oras
Nixibus ex alvo matris Natura profudit ;
Vagitu que locum lugubris complet, ut æquum est,
Cui tantum in vita, restet transire malorum.